

LE PARTI DU COUPABLE

On peut dire aussi de notre temps qu'il est celui de «l'opinionisation»: tout un chacun tient à avoir des idées sur tout et ne démordra pas de sa «petite opinion» qui vaut bien celle de son voisin, voire du spécialiste. Rares sont les gens qui se donnent la peine de s'informer sur un problème et encore moins d'y réfléchir, mais cela n'empêche personne de tenir que tout problème, si ardu soit-il, peut être réduit à une alternative extrêmement simple du ressort du «sens commun». [...] On voit ainsi se constituer une forme de liberté plus peureuse encore que celle qui esquivé les prises de position politique au nom d'un scepticisme douteux ou que celle qui conduit au repli sur soi. Le degré suprême de la démission est atteint avec l'invocation de la «liberté» comme justification du refus total de s'engager et de se risquer sur quoi que ce soit au-delà du petit périmètre de la vie quotidienne et de sa petite opinion. Si le principe que «tout se vaut» procède de la maxime traditionnelle qu'«il faut vivre sa vie», il lui donne une portée toute nouvelle: l'ouverture d'esprit est aujourd'hui devenue un gouffre béant.

Nous voici, pour beaucoup, devenus la propriété des villes. Dès notre naissance, le monde urbain nous domine quand nous pensons le contraire. Dans nos villes occidentales, rien qui ne soit décidé par une autorité administrative : tels arbres le long de telles voies, tels espaces verts, tels travaux dans telles rues, telles canalisations, nombre approximatif de pigeons, périmètres, cadastres, réseaux souterrains, surfaces des terrasses, hauteurs des trottoirs, teinte des réverbères, positionnement des poubelles, mobilier urbain. Rien qui ne soit voulu, pensé, étudié spécifiquement, adossé à une législation. Dans ces villes, nulle chance de tomber sur un figuier sauvage, un champignon inattendu, nulle chance de croiser une bête inapprivoisée ou un minéral n'appartenant à personne, rocher à tête de singe

LAVÉ PAR LE
VENT.

Nous sommes esclaves d'une administration vorace dont nous croyons être les maîtres. Nous nous sommes tant éloignés des clairières où les choses s'ordonnent selon une

LOGO
MYSTÉRIEUSE

que, pour un grand nombre d'entre nous, les bois et les forêts sont devenus un arrière fond. Ce ne sont plus des lieux qui nous ont vus grandir ni ceux où nous élevons nos enfants, mais une réminiscence, au mieux un appel fantasmatique, un projet pour après la retraite, paysages où, de temps en temps, les week-ends on va faire un tour. Nulle envie ici de prôner un retour aux sources, encore moins de dire « qu'avant c'était mieux », mais de constater, du moins pour ce qui me concerne, combien l'élévation, la méditation, la rêverie, tout cela qui exige effort des sens, dépassement, patience, ne passe plus par cette contemplation de la nature si chère à Novalis. Nous inventons de moins en moins nos vies tant la complexité de leur organisation et leur déploiement dans la grille du temps nous

DÉVORE.

Sans plus d'espace pour rêver, pour flâner, pour méditer, pour penser, nous sommes aliénés à une administration perpétuelle. Même nos enfants sont devenus des objets à organiser, quadrature du cercle des familles monoparentales. Et nous savons y faire. Nous sommes devenus experts, des

MANA
GEURS

rompus à ces manœuvres incessantes, où périodes de travail succèdent aux vacances. De Pâques à l'été, des ponts de mai à la Toussaint, toute délicatesse calendaire trouve toujours sa résolution dans l'engrenage gestionnaire et parfois même deux ans à l'avance. Chutant ainsi d'un calendrier à un autre, nous sommes prisonniers d'une rhétorique qui n'a de cesse de nous projeter vers le futur. Qui parmi nous saurait affirmer vivre au présent de sa vie ? Ce présent qui signifie être simplement là, sans souci du lendemain, sans connaissance du lendemain, dans l'indifférence du lendemain ? Tout entier rivés à notre organisation, nous ne savons plus ni ce que nous ressentons ni ce que nous éprouvons. Nous ne sommes que très rarement dans l'instant, si souvent absents à nous-mêmes. Des professionnels de

L'ABSENCE

impassibles au milieu de la foule compacte des RER immobilisés aux quais des stations pour cause de régulation, d'incident voyageur, de grève ou de colis suspect. Et nous ne disons rien, nous prenons sur nous, nous respirons lentement, tant nous avons intégré combien il est inutile de paniquer, combien il est peu productif de nous énerver, ridicule de nous révolter. Nous savons que, quoi qu'il en soit de nos états de fébrilité, la mécanique et l'organisation de cette mécanique seront toujours les plus fortes, auront le dernier mot. Et qu'importent les messages enregistrés pour nous remercier de notre

COMPREHENSION

Au bout du compte nous nous retrouvons à nouveau embourbés dans le cambouis de ce roulement qui, au fil des jours, vide de son sens la conjugaison du verbe vivre.

Et cette IMPOSSIBILITÉ, cette IMPOSSIBILITÉ

à agir font de nous des proies dérégées dans leur instinct de survie, des proies paradoxales. Contrairement à l'antilope qui jette toute sa puissance dans sa course pour fuir son prédateur, nous, au contraire, nous fuyons en courant vers ce qui nous dévore, médias, réseaux sociaux, achats en ligne, numérisation de nos données, détérioration du monde, *Excellisation* névrotique de nos vies, et toujours le béton. Dès lors, tout en regimbant, tout en nous plaignant contre elle, aux portails de nos camps de travail nouveau genre, nous forgeons chaque jour cette sentence à laquelle nous ne croyons pas mais que nous déifions du matin jusqu'au soir : « La consommation rend libre ».

Pour autant, dans ce monde si hermétique, esclave de ses cadres, consommer ne semble plus suffire pour calmer ou apaiser ce

ÇA

en nous qui supporte et se tait. Serait-ce le besoin d'expurger les frustrations qui nous dévorent qui a fait surgir une forme inattendue de puritanisme ? Un puritanisme camouflé qui, sans dire son nom, nous serine à chaque pas :

«Tu es un homme de principe,
tu es un homme droit, un féministe,

P **U** **R** l'égalité,
la pluralité,

tu es un être libre, ouvert d'esprit, tu manges bio, tu vas au théâtre, tu recycles,
tu aimes les œuvres contemporaines mais tu t'intéresses aussi aux classes populaires
(d'ailleurs ton grand-père était marbrier en usine),

tu es **P** **U** **R** l'écologie et
la planète,

tu trouves que le gouvernement américain est horrible,

tu es **P** **U** **R** le peuple palestinien,
tu es tout ce qui est juste,

tu n'es pas antisémite mais

tu es **C** **N** **T** **R** **E** la politique du gouvernement israélien,

tu es **P** **U** **R** tout ce qui est bon,

tu es laïque, tu manifestes quand il le faut, tu votes à gauche,

tu es **P** **U** **R** les commémorations,
les réfugiés, les Syriens,

C **N** **T** **R** **E** le président turc

et ton opinion envers la personnalité du président russe est affirmée.
Bref, tu es un être qui n'est esclave d'aucune morale, tu n'es pas puritain
ni rétrograde, tu es quelqu'un à qui on ne la fait pas ».

Une chanson douce et agréable mais qui cache un tabou :
ce



humilié, impatient, exige régulièrement le sacrifice d'un coupable.
 Un coupable en mesure d'assouvir cette conviction que nous avons d'être
 nous-mêmes victimes, un sacrifice capable de répondre au sentiment d'injustice
 qui nous habite.

Harcèlement, agression, corruption, gare à qui, aujourd'hui, commet

LA FAUTE

car alors, ce

ÇA

caché, ce

ÇA

enfoui sous le tapis des morales, enfoncé
 au fond des armoires des désirs inexprimés, ce

ÇA

refoulé, qui n'en peut plus

de cet esclavage auquel il se soumet,
 ce

ÇA

-là ressurgit avec une violence d'autant plus puissante qu'il prend
 la forme d'une indignation vertueuse.

Ce **ÇA**

se sent si victime de ce qu'il subit au quotidien, qu'à travers l'expression de cette indignation, prenant fait et cause pour la victime, il prend fait et cause pour lui-même. Sa hâte à faire expier le coupable efface toute présomption d'innocence. Le coupable n'a pas d'autre possibilité que celle d'être sacrifié à l'autel numérique des réseaux.

**PLUS
RIEN**

n'est audible, plus rien n'est possible. Ce n'est pas un déluge, c'est la nuée de sauterelles contre laquelle il est inutile de lever son mouchoir. Il faut se baisser et attendre. Attendre que soit dévoré le coupable désigné. La violence est inouïe, d'autant plus effrayante que celui-ci n'a pas droit de parole, ni lui, ni ses enfants, ni les enfants de ses enfants. Il ne lui reste qu'à tenir son rôle. Être dans la géhenne. La foule invisible refuse d'entendre et lynche avec la même violence qu'elle prétend dénoncer. Et rien, rien qui puisse faire entendre raison. Jusqu'à l'hallali. Si l'élévation consiste à dépasser nos abîmes, le confort de nos villes ne semble pas d'une grande aide lorsque nos morales sont remises en jeu.

Arrivé à ce point de la réflexion, on pourrait s'attendre à voir s'écrire la phrase suivante : face à cette violence et dans l'absence de la nature, l'art se pose en rempart et là où il n'est plus possible de contempler un arbre depuis le centre d'une clairière, il est possible de contempler un tableau depuis le banc posé au centre d'une salle d'exposition. Oui. Mais ce serait se tromper grandement sur la nature de l'art et sur la férocité de la violence de ces morales. Quelle œuvre d'art saurait nous défendre contre la violence dont nous sommes capables ? Face au danger que représente cette violence, seuls peuvent se dresser comme remparts la justice et la loi à laquelle cette justice s'adosse. Dans le choix démocratique, il ne peut y avoir d'autre solution que ces lois et les institutions judiciaires qui les appliquent. Aussi imparfaites soient-elles, elles tracent des lignes claires.

La peine de mort est abolie en France. Le droit à l'interruption de grossesse existe, le mariage pour tous existe. Ces lois ne font pas l'unanimité, elles soulèvent des oppositions morales brutales et c'est précisément parce qu'elles ne font pas l'unanimité que leur existence est cruciale. Là où nous ne parvenons pas à nous entendre, la justice impose une seule et même loi pour tous. Que cela nous plaise ou non.

ET IMPÉRATIF

sauve nos démocraties. La morale, la religion, la culture, ne sauraient justifier que l'on viole la loi. Cela nous ferait basculer irrémédiablement dans

LE RAVIN

de la vengeance. Tuer un coupable reconnu de meurtre parce que l'on ne saurait imaginer qu'après son crime il puisse continuer à vivre, quand bien même il aurait purgé sa peine, ou, pour des raisons religieuses empêcher une femme d'interrompre sa grossesse, sont aujourd'hui des gestes que la loi interdit. C'est insupportable à entendre pour une société de plus en plus aliénée à son identification avec la victime mais sans cette impartialité que nous offre la justice, notre monde dépourvu de spiritualité, éloigné de la nature, sombrerait aussitôt dans

LE CHAOS

des guerres civiles où la justice appartiendrait aux plus forts. De tout temps il a toujours été plus simple pour les humains de se venger. Aujourd'hui plus encore qu'hier grâce à la puissance des médias et des réseaux sociaux qui ont su si bien remplacer prêtres, imams, rabbins, en nous disant, chaque matin, que penser, qui accuser et qui sacrifier.

Comment, après tout cela, situer un théâtre national voué aux écritures contemporaines ? Sinon en cherchant à échapper au rôle de juge que cette moralisation veut imposer. Car si, en tant que directeur, je ploie devant cette pression, comment faire entendre que le rôle de l'auteur consiste précisément à placer le spectateur en flagrant délit d'empathie envers le coupable autant qu'envers la victime ? D'une manière ou d'une autre, la plupart des pièces interroge la question du mal en mettant en scène un sacrifié, un condamné, un *méchant*. C'est la fonction du théâtre depuis les tragédies grecques. Comment alors jouer et défendre ces personnages ? Comment jouer Créon, *Les Bonnes* ou *Zucco* sans les comprendre et les aimer ? Mettre un coupable sur scène c'est forcément se rapprocher de lui. C'est approfondir notre perception de lui et se dire que ce

Lui

pourrait être

Moi

Sortant du théâtre, si l'on a cru et pris part à ce que l'on a vu et entendu, comment retourner à la morale du lendemain et exiger le lynchage du premier coupable offert sur le plateau médiatique ? Comment relier ce qui est vécu face à l'œuvre d'art à la transformation que cette expérience opère dans la vie de tous les jours ? Comment ne pas être



entre le réel qui surgit de la poésie des écritures et la réalité du quotidien ?
Comment réenchanter la relation entre art et vie ? Comment croire vraiment
à la puissance de l'art ?

Wajdi Mouawad

*Lac du
Juge-du-fond*

*Route sinueuse
des Recours-en-Grâce*

FORÊT
DES JUGES-
DU-SIÈGE-
ÉJECTABLE

*Montagne
de Dossiers*

Barrage du Parquet-Flottant

Défilé des Procès-
en-Souffrance

Volcan Kafka

*Baie de
l'Accusé-de-
Déception*

Point de vue
du Dernier-Ressort

*Récif du
Juge-et-Partie*

M A S S I F D E S I N D I G N

*Retenue de
l'Innocence*

*PLAGE DES
SURPRIS-DE-JUSTICE*

*Crête
de l'Appel-
d'Air*

*Viaduc du
Dernier-Soupir*

*Colline du Crime
de Lèse-Majesté*

*RÉSERVE DE
L'INDÉPENDANCE*

*DÉVERSOIR DE
LA BASSE-COUR*

*Pic du Procès-
d'Intention*

VALLÉE DU COUPE-GORGE

*Sentier de
la Haute-Cour*

*Embouchure du
Bourreau-des-Cœurs*

A T I O N S - V A R I A B L E S

HIVER

SOLSTICE

Le froid aiguise l'esprit. Dans les rues sombres et humides de nos villes, les courants d'air cherchent par tous les moyens à nous détourner de nos plongées intérieures. Se penchant au-dedans, on y trouve la neige noire des regrets. L'hiver, temps clos d'où naît l'atome compact de ce qui ne trouve pas les mots. C'est le territoire de Méduse dont les hurlements donnent forme à la fixité des arbres autant qu'à l'éternité des angoisses qui nous tordent. Pierres pour l'éternité. Restent alors, comme ritournelle, les fragments des poésies qui remontent à la surface. Et dans le métro, au contrôleur qui exige de nous notre titre de transport, on lui tend en retour ces vers d'un poète jeune, mort au front, un jour d'hiver :

*L'âme bleue s'est refermée muette,
Par la fenêtre ouverte descend
la forêt brune*

Georg Trakl, *Mélancolie*

hiver

grand théâtre

The Scarlet Letter Angélica Liddell

spectacle en espagnol surtitré en français

Kafka sur le rivage Haruki Murakami – Yukio Ninagawa

spectacle en japonais surtitré en français

petit théâtre

Insoutenables longues étreintes Ivan Viripaev – Galin Stoev

du 10 au 26
janvier 2019

THE SCARLET LETTER

texte, mise en scène, scénographie, costumes et jeu **Angélica Liddell**
librement inspiré de l'œuvre de **Nathaniel Hawthorne**

avec **Joele Anastasi, Tiago Costa, Daniel Domingos, Angélica Liddell, Borja Lopez, Tiago Mansilha, Vinicius Massucato, Eduardo Molina, Nuno Nolasco, Antonio Pauletta, Antonio L. Pedraza, Sindo Puche**
distribution en cours

assistanat à la mise en scène **Borja Lopez**
production et diffusion **Gumersindo Puche**

De Sidney Olcott à Wim Wenders, de Hugo Pratt aux scénaristes de *Nip/Tuck* ou de *Mentalist*, nombreux sont les auteurs qui se sont inspirés de l'œuvre fondatrice de Nathaniel Hawthorne, notamment de *La Lettre écarlate* publiée en 1850. Il y a là matière à inspirer l'artiste, metteuse en scène, auteure et interprète espagnole Angélica Liddell. Son œuvre entière, depuis *La Maison de la force* jusqu'à la *Trilogie de l'infini*, est le reflet de sa souffrance intérieure en écho aux violences du monde.

Si c'était autrefois la religion qui censurait, rejetait, c'est aujourd'hui l'empire de la raison qui domine la pensée puritaine de notre société. Dans un déchirant cri de souffrance, Angélica Liddell nous rappelle que l'humanité trouve son fondement dans la culpabilité du premier homme, c'est sur cette base qu'elle libère ses tourments, porteuse des stigmates de nos infractions à la morale et de nos mauvaises consciences.

production
laquinandi, S.L.
coproduction
La Colline - théâtre national,
Teatros del Canal - Madrid,
Centre dramatique national Orléans /
Centre-Val de Loire
avec le soutien du
Teatro Nacional D. Maria II
création
CDN Orléans / Centre-Val de Loire
le 6 décembre 2018

spectacle en espagnol surtitré en français

du mercredi au samedi à 20 h 30,
le mardi à 19 h 30
et le dimanche à 15 h 30

grand théâtre 17

*Mais ce que hait
le peuple,
comme les chiens
le loup, c'est l'esprit
libre, l'ennemi des
chaînes, celui qui
point ne prie
et qui hante les bois.*

Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

du 18 janvier
au 10 février 2019

INSOUTENABLES LONGUES ÉTREINTES

texte **Ivan Viripaev**
traduit du russe par **Galin Stoev** et **Sacha Carlson**
mise en scène **Galin Stoev**

avec **Pauline Desmet, Sébastien Eveno, Nicolas Gonzales, Marie Kauffmann**

scénographie **Alban Ho Van**
lumières **Elsa Revol**
son **Joan Cambon**
vidéo **Arié van Egmond**
assistanat à la mise en scène **Virginie Ferrere**
réalisation des costumes et des décors **Ateliers du ThéâtredeLaCité**

Tout commence dans le New York d'aujourd'hui où évoluent Monica, Charlie, Amy et Christophe, trentenaires aux amours brisées et aux destinées hasardeuses. De New York à Berlin, sur fond de fête, de drogue, de sexe et de violence, tous quatre parviennent à se croiser, se séduire, s'aimer puis se haïr. Ces errances témoignent d'un sentiment d'échec que peut ressentir une génération en quête effrénée du plaisir et redéfinissant radicalement les paramètres de la liberté.

Ivan Viripaev débute sa carrière théâtrale au tournant des années 2000, lorsque son texte *Oxygène* le place au rang des dramaturges russes les plus représentés dans le monde. Un long compagnonnage l'unit à Galin Stoev qui a mis en scène cinq de ses pièces traduites en français, parmi lesquelles *Danse Delhi* présentée en 2011 à La Colline.

production
ThéâtredeLaCité – CDN Toulouse
Occitanie
coproduction
La Colline – théâtre national,
Théâtre de Liège
création
ThéâtredeLaCité, Toulouse
le 4 décembre 2018
texte traduit avec le soutien de
la Maison Antoine Vitez – Centre
international de la traduction théâtrale

du mercredi au samedi à 20 h,
le mardi à 19 h et le dimanche à 16 h

petit théâtre 19

*Je te rencontre,
tu me rencontres.
Ma tendresse
rencontre la tienne,
et l'univers s'élargit.*

Ivan Viripaev, *Insoutenables longues étreintes*

KAFKA SUR LE RIVAGE

d'après Haruki Murakami
adaptation Frank Galati
mise en scène Yukio Ninagawa

avec Kate Doi, Nino Furuhashi, Yoko Haneda, Fumiaki Hori, Hayato Kakizawa,
Katsumi Kiba, Haruka Kinami, Kenichi Okamoto, Masafumi Senoo, Masato
Shinkawa, Erika Shumoto, Tsutomu Takahashi, Soko Takigawa, Shinobu Terajima,
Takamori Teuchi, Masakatsu Toriyama, Yukio Tsukamoto, Mame Yamada
distribution en cours

Kafka sur le rivage est un roman d'apprentissage qui s'inscrit dans la littérature universelle. Haruki Murakami nous conte les pérégrinations de Kafka Tamura, un adolescent de quinze ans sur les routes du Japon en quête de sa mère et les errances de Nakata, vieil homme simple d'esprit à la recherche de chats égarés. Quand leurs chemins vont se croiser, peut-être qu'alors chacun découvrira sa propre vérité. Dans ce récit initiatique, les chats confèrent, les poissons tombent du ciel, les prostitués vénèrent Hegel et les rêves prennent vie.

Yukio Ninagawa est particulièrement connu et célébré pour ses mises en scène des tragiques grecs, de Shakespeare, ou des dramaturges japonais contemporains. Ses pièces ont été jouées dans le monde entier, notamment cette adaptation pour le théâtre de *Kafka sur le rivage* créée peu avant sa mort en 2016. Il parvient dans une succession de tableaux à aller et venir du réel au merveilleux, distillant avec grâce la douce leçon de vie du roman de Murakami récompensé par de nombreux prix.

production
HoriPro Inc., Tokyo Broadcasting System
Television, Inc.
en collaboration avec
Shinchosha Publishing Co. Ltd.
coréalisation
Fondation du Japon,
La Colline - théâtre national
avec le concours
d'All Nippon Airways. Co. Ltd.
spectacle présenté dans le cadre
de Japonismes 2018



Japonismes 2018

spectacle en japonais surtitré en français

*Nous perdons tous
sans cesse des choses qui
nous sont précieuses [...].
Des occasions précieuses,
des possibilités,
des sentiments qu'on
ne pourra pas retrouver.
C'est cela aussi, vivre.*

PRINZ.

TEMPS

ÉQUINOXE

Ne leur parlez pas du printemps, ne leur parlez pas du parfum des fleurs ni du retour de la lumière ! Eux, ils ont trop avalé vos Groenlands, trop avalé vos baleines et les phoques éventrés pour croire encore à l'innocence de la saison nouvelle. Ils ont dans la bouche le goût amer des trahisons et des renoncements raisonnables. Il ne faudra pas s'étonner si, pleins de bonnes intentions vous vous risquez à leur donner la parole, qu'ils soient pris de l'envie soudaine de vous cracher dessus et de brûler le ciel.

*On les dirait atteints de la
rage, cherchant un vaste étang pour
apaiser leur soif. Leurs hurlements
prolongés épouvantent la nature.
Malheur au voyageur attardé !
Les chiens se jetteront sur lui.*

Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, chant 1

printemps

Colloque jeunesse

Pour cette deuxième édition, une carte blanche est offerte à la jeunesse le temps d'une journée où tout est à inventer. Colloque qui n'a de colloque que le nom. Libre aux jeunes qui le désirent de se manifester pour cette grande rencontre ouverte à tous. C'est l'occasion de donner libre voix à des paroles inédites pour qu'une génération puisse s'adresser aux autres et nommer ce que l'on ne comprend pas d'elle, affirmant ses mystères par les mots, les sons, les images et les corps.

grand théâtre

Qui a tué mon père Édouard Louis — Stanislas Nordey *création*
Fauves Wajdi Mouawad *création*

petit théâtre

Fêlures Le Silence des hommes D' de Kabal *création*
Vues Lumière Isabelle Lafon *création*

du 12 mars
au 3 avril 2019

QUI A TUÉ MON PÈRE

texte Édouard Louis
mise en scène et jeu Stanislas Nordey

collaboratrice artistique Claire Ingrid Cottanceau
lumières Stéphanie Daniel
scénographie Emmanuel Clolus
musique Olivier Mellano

Dans la lignée de Marguerite Duras, Simone de Beauvoir, Annie Ernaux ou Didier Eribon, l'écriture d'Édouard Louis se déploie à partir de son existence. Après avoir marqué nombre de ses lecteurs avec ses deux premiers romans aux allures biographiques *En finir avec Eddy Bellegueule* en 2014 et *Histoire de la violence* en 2016, il répond à l'invitation du metteur en scène et interprète Stanislas Nordey, un texte à dire, à lire, une œuvre pour le théâtre.

Ce nouveau récit se présente sous la forme d'un monologue. Un homme se rend dans l'appartement de son père et découvre, sur une chaise, un corps abîmé, celui d'une certaine classe ouvrière d'une région défavorisée de la France d'aujourd'hui. Il prend la parole et se remémore des épisodes de son enfance dans la tentative d'expliquer comment le corps de son père en est arrivé, encore jeune, à un tel délabrement. Dans un volte-face littéraire, le politique rejoint l'intime et raconte le corps des hommes.

production
Théâtre National de Strasbourg
coproduction
La Colline – théâtre national
Le décor et les costumes sont réalisés
par les ateliers du TNS.

parution aux éditions du Seuil

création à La Colline

🎧 représentations en audiodescription mardi 26 et dimanche 31 mars

du mercredi au samedi à 20 h 30,
le mardi à 19 h 30
et le dimanche à 15 h 30

grand théâtre 25

*Pour les dominants,
le plus souvent, la politique
est une question esthétique :
une manière de se penser,
une manière de voir le monde,
de construire sa personne.
Pour nous, c'était vivre
ou mourir.*

Édouard Louis, *Qui a tué mon père*

du 20 mars
au 13 avril 2019

FÊLURES

LE SILENCE DES HOMMES

texte **D' de Kabal**

mise en scène **D' de Kabal** avec la collaboration d'**Emanuela Pace**

avec **Astrid Cathala, D' de Kabal, Didier Firmin, Franco Mannara**

musique **D' de Kabal** et **Franco Mannara**

dramaturgie **Emanuela Pace**

collaboration artistique **Noémie Rosenblatt**

lumières **Maud Villeval**

son **Thierry Cohen**

costumes **Sonia De Sousa**

vidéo **Sean Hart**

Rappeur, slameur, écrivain, metteur en scène, D' de Kabal arpente depuis près de vingt ans les scènes musicales, les festivals, les théâtres et les ateliers d'écriture.

Après s'être intéressé à la construction d'une identité dont le mur porteur est l'histoire de l'esclavage colonial et ce qui en découle, après avoir questionné la figure de la victime d'actes ou de propos racistes, il explore à présent un autre champ de pensée tout aussi proche de lui-même, la notion de masculinité et les mécanismes de fabrication de celle-ci. Depuis 2015, D' de Kabal écrit sur le sujet, écoute, se documente, échange dans le cadre d'ateliers de parole qu'il appelle *laboratoires de déconstruction et de redéfinition du masculin par l'Art et le Sensible*.

« Il ne s'est pas agi de récolter des paroles d'hommes et d'en faire un spectacle, ces laboratoires m'ont permis avant tout, de me rapprocher de moi-même et d'échanger sur des sujets qui, jusque là, n'existaient dans aucun espace. »

Pour donner corps à cette première création à La Colline, D' de Kabal convoque plusieurs figures marquantes tant par leur présence que par les instruments qu'ils/elles utilisent (voix, machines, guitare électrique, corps, vidéo). Il questionne ainsi la construction de la masculinité dans ses fondements, cette virilité portée comme une cuirasse, qui fabrique des dominants à la chaîne, porteurs de ce qu'il nomme *l'intégrisme masculin*.

production
R.I.P.O.S.T.E.

coproduction

La Colline – théâtre national,
Espace Malraux – Scène nationale
de Chambéry et de la Savoie

avec le soutien du ministère
de la Culture – DRAC Île-de-France,
de la Région Île-de-France au titre
de la Permanence artistique et culturelle
et du Conseil départemental
de Seine-Saint-Denis

création à La Colline

*Tu connais la différence entre
une blessure et une fêlure ?
La fêlure, elle est permanente,
si légère soit-elle, une fêlure
ne cicatrise ni ne guérit...
Ce qui est fêlé donne le sentiment
qu'il peut se briser à n'importe
quel moment.*

du 9 mai
au 21 juin 2019

FAUVES

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

avec **Lubna Azabal, Jade Fortineau, Hugues Frenette, Julie Julien, Jérôme Kircher, Norah Krief, Maxime Le Gac-Olanié, Gilles Renaud, Yuriy Zavalnyouk**

assistanat à la mise en scène **Valérie Nègre**

dramaturgie **Charlotte Farcet**

conseil artistique **François Ismert**

scénographie **Emmanuel Clolus**

musique **Paweł Mykietyn**

lumières **Éric Champoux**

costumes **Emmanuelle Thomas**

maquillage, coiffure **Cécile Kretschmar**

son **Michel Maurer**

D'où vient qu'aimer et être aimé soient parfois les prémices des violences les plus brutales et des folies les plus meurtrières, lorsque le territoire de cet amour n'est autre que ce sac de névroses que l'on appelle famille ? D'où vient parfois que la meilleure des éducations, l'aisance matérielle, n'empêchent en rien les haines les plus âcres, menant irréversiblement aux déchirures et aux crimes ? À l'aune des silences et des hontes qui se transmettent au fil des ans, surgissent parfois des hasards qui nous jettent dans l'effroyable, dans l'inouï. Un jour le vent se lève, avec lui tout ce qui depuis toujours se tait, se trame, se tisse et s'entasse.

Fauves raconte peut-être ce soulèvement. C'est une histoire qui tente d'obliger, par la terreur, les personnages à s'extraire de leur domesticité, sans plus d'autre choix que de laisser paraître leur sauvagerie ancienne, archaïque, qui nous habite tous. Quand l'amour n'est pas ce que l'on croyait être, quand plus rien n'est à perdre, qu'il ne nous reste plus entre les mains qu'un couteau et l'être que l'on accuse de notre effondrement, à notre merci, démunis, réclamant une pitié que l'on refuse de lui accorder.

*En refusant l'humanité
à ceux qui apparaissent
comme les plus « sauvages »
ou « barbares »
de ces représentants,
on ne fait que leur
emprunter une de leurs
attitudes typiques.
Le barbare, c'est d'abord
celui qui croit à la barbarie.*

du 10 mai
au 5 juin 2019

VUES LUMIÈRE

conception et mise en scène **Isabelle Lafon**

avec **Éléonore Briganti, Karyll Elgrichi, Pierre-Félix Gravière,
Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon, Judith Périllat**

Vues Lumière trouve son titre dans l'évocation des premiers films de l'histoire du cinéma réalisés par les frères Lumière à la fin du XIX^e siècle. Ils ont comme particularités d'être courts et de présenter un point de vue unique sur le sujet cadré. C'est là que réside la poésie de ces témoignages sur pellicule : un mouvement en silence et surtout le hors-champ infini et mystérieux.

Que nous révèle et que nous cache ce groupe composé de cinq femmes et d'un homme ? Esther est employée comme agente de service dans une cantine scolaire, Fonfon est mécanicienne, Irène travaille comme agente d'entretien dans des entreprises, Georges est ouvrière paysagiste pour la ville de Paris, Shali est assistante maternelle et Martin est veilleur de nuit dans un hôtel. Tous décident de se réunir de façon hebdomadaire dans un centre social de l'Est parisien.

Cette création marque le retour d'Isabelle Lafon à La Colline, qui a présenté en 2016 la trilogie *Les Insoumises : Deux ampoules sur cinq, Let me try, L'Opoponax*.

production
MC2: Grenoble – Scène nationale,
Compagnie Les Merveilleuses
coproduction
La Colline – théâtre national

création à La Colline

du mercredi au samedi à 20 h,
le mardi à 19 h et le dimanche à 16 h

petit théâtre 31

*Il n'y a rien
de plus libre,
de plus sauvage,
de plus indomptable,
de plus irresponsable
que les mots...*

Virginia Woolf, *Le Métier*

« Nature aime se cacher¹ » et celui qui montre, qui dévoile, ne trahit pas forcément cet amour de l'esquive. Montrer n'est pas toujours obscène quand montrer est offrir du mystère, inviter le regard à revenir pour raconter mille histoires, pour se perdre dans la puissance des formes, ou la profondeur des noirs, la générosité bouleversante des gris à l'infini. Le monde ne chute pas, il montre son insomnie et dans son épuisement, il nous raconte l'épuisement des humains. Instantanéité de notre harcèlement comme de notre fragilité. Beaucoup en font l'expérience, quand le paysage qui s'ouvre au regard révèle ce que nous ignorions de nous-mêmes. « Nature aime se cacher », jouer à la débusquer ne peut être qu'un dépassement, une bonté supérieure, un acte de bravoure.

Les œuvres d'Alain Willaume sont exposées tout au long de l'année 2019 à La Colline. Les photographies, en grand format, sont accompagnées d'écritures nomades, textes de passage. Changeant au gré des jours, ils seront autant ceux des poètes, dramaturges, romanciers, philosophes ou essayistes, que ceux du public, de 2 à 110 ans.

Mélancolie des collines

exposition photographique

janvier — décembre 2019

ouverture au public du mardi au samedi

à partir de 17h et le dimanche à 14h

en partenariat avec Picto et La Souris

¹ Héraclite d'Éphèse, vers 544 av. J.-C.

ETÉ

SOLSTICE

L'été ! Couteau ! C'est l'hirondelle vieille ! Elle est passée ! Poignard égorgeant le bleu ! Les morts sortent de leurs tombes et récitent les poèmes de leur vie délirée. Il faut parfois avoir le courage de ses os, et marcher sans crier gare et prendre dans le silex de sa voix les fragments de quelques paroles. L'été ! Et le soleil émiette sa course ; chaque jour moins rond, chaque jour plus furieux. On compte les heures qui restent. L'ombre coûte cher. Fuir le goudron n'est pas donné à tous ! Il faut s'en souvenir :

*La clairière est un centre où l'on
ne peut pas toujours pénétrer :
de la lisière, on la regarde,
et l'apparition de quelques
traces d'animaux n'aide guère
à franchir ce pas.
C'est un autre royaume qu'une
âme habite et garde.*

Maria Zambrano, *Les Clairières du bois*

été

À la vie, à la mort !

Chaque dimanche de la Saint-Jean, La Colline sort de ses murs pour un événement festif, en plein air, aux portes du cimetière du Père-Lachaise.

À l'invitation de Wajdi Mouawad, acteurs, musiciens, chanteurs, danseurs, habitants du quartier et d'ailleurs rendent hommage aux talents illustres et anonymes qui reposent au cimetière voisin.

Rendez-vous cette année le 23 juin dès 16h

TRU

TOMME

ÉQUINOXE

L'automne et ses couleurs passées ne changent rien. Le jaguar noir à la fourrure à peine tachetée tourne en rond dans sa cage vitrée du zoo de Vincennes. On lui a donné un nom mais lui s'en fiche. Il va et vient, fauve, toujours dans le manque instinctif de sa vie sauvage. L'automne et ses teintes chaudes n'empêchent aucune noyade dans les golfes et les détroits. La mer Méditerranée pleure chaque jour dans l'indifférence des mouettes. Personne n'est revenu de la mort pour témoigner. On ne saura jamais s'il est plus douloureux de mourir par beau ou mauvais temps. Pour tous ceux qui sont forcés de vivre sous terre, enterrés vivants, il y a encore la mémoire de deux ou trois mots qui vibrent sous la peau du tambour. Peau sanglante, peau ensanglantée, sang des animaux sacrifiés, sang rouge noir carmin saignant, les couleurs chaudes qui ravissent les passants et les promeneurs dans les parcs parisiens et

*Qui
si je crie
pour m'entendre ?
Quel ange parmi les anges ?
Et même s'il en trouvait un pour soudain
me prendre contre son cœur ?*

Rainer Maria Rilke, *Élégies de Duino*

automne

grand théâtre

L'Animal parlant entrée perpétuelle Valère Novarina *création*
Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge Arthur H et Wajdi Mouawad *création*

petit théâtre

Data Mossoul Joséphine Serre *création*
Points de non-retour [Quais de Seine] Alexandra Badea *création*
Fable pour un adieu Emma Dante *création jeune public*

du 18 septembre
au 12 octobre 2019

DATA MOSSOUL

texte et mise en scène [Joséphine Serre](#)

avec [Guillaume Compiano](#), [Xavier Czapla](#), [Camille Durand-Tovar](#),
[Vanasay Khamphommala](#), [Édith Proust](#), [Joséphine Serre](#)
distribution en cours

collaboration artistique [Pauline Ribat](#)
mise en scène de l'image, vidéo [Véronique Caye](#)
son [Frédéric Minière](#)
scénographie [Anne-Sophie Grac](#)
costumes [Suzanne Veiga-Gomes](#)
lumières [Pauline Guyonnet](#)
conseil multimédia [Enzo Maggi](#)

À la façon d'un kaléidoscope, *Data Mossoul* met en scène une ingénieure du web privée d'une partie de sa mémoire, un bibliothécaire collectant les écrits d'anonymes, une archéologue à Mossoul et le roi-scribe assyrien Assurbanipal. Évoluant dans ces strates de géographies, d'époques et de civilisations, ces quatre personnages sont liés par la notion de conservation des récits et de transmission de l'Histoire. Avec, en filigrane, la figure de Gilgamesh, roi mythique sumérien dévoré par le désir de trouver l'immortalité et héros du premier récit de l'histoire de l'humanité.

Data Mossoul interroge la puissance de l'écriture dans son rapport à l'intime, mais aussi à la mémoire, aux civilisations, au temps, à l'autre, à la vie, à la mort et à l'absence. La confusion entre informations et vérité, la prolifération des images, le cheminement vers ce qu'on pourrait appeler une privatisation de la mémoire sont autant de thèmes brûlants que Joséphine Serre explore dans les méandres de ce voyage sur l'écriture, ou la réécriture de l'Histoire.

production
compagnie L'Instant Propice,
Laboratoire Victor Vérité

coproduction

La Colline – théâtre national

en partenariat avec

Les Plateaux Sauvages, Le Carreau
du Temple, Le Théâtre de la Bastille,
La Chartreuse, le CNES – Centre national
des écritures du spectacle

création à La Colline

*L'Europe moderne
est habitée par une crainte
contradictoire, qui nous
tourmente encore.
D'un côté l'effroi devant
la prolifération incontrôlée
des écrits, l'amas des livres
inutiles, le désordre
du discours. D'une autre,
la peur de la perte,
du manque, de l'oubli.*

du 20 septembre
au 13 octobre 2019

L'ANIMAL PARLAN

ENTRÉE PERPÉTUELLE

texte, mise en scène et peintures [Valère Novarina](#)

avec [Manuel Le Lièvre](#), [Julie Kpéré](#), [Dominique Parent](#), [Claire Sermonne](#),
[Agnès Sourdillon](#), [René Turquois](#), [Nicolas Struve](#) et [Christian Paccoud](#)
distribution en cours

collaboration artistique [Céline Schaeffer](#)
musique [Christian Paccoud](#) avec un passage de [Mathias Lévy](#)
scénographie [Jean-Baptiste Née](#) avec [Philippe Marioge](#)
lumières [Joël Hourbeigt](#)
dramaturgie [Roséliane Goldstein](#) et [Adélaïde Pralon](#)
régie générale [Richard Pierre](#)

Après la création de *L'Homme hors de lui* en septembre 2017, Valère Novarina et Wajdi Mouawad ont poursuivi le fil d'une conversation où la question de l'écriture était abordée en sous-entendus, comme effleurée à travers des considérations sur le temps, l'espace et cette perpétuelle entrée de l'acteur sur le plateau qui vient porter, apporter, transporter, délivrer presque à la manière du livreur qui, après avoir garé son véhicule, livre sa marchandise : la parole. Mais d'où arrivent les acteurs de Valère Novarina ? D'une antichambre qui sépare la scène du lieu de la catastrophe ? Du lieu de l'horreur ? Ou des coulisses d'un guignol ? Après *L'Origine rouge*, *L'Acte inconnu* et *La Scène*, naissance d'un nouveau spectacle pour le grand théâtre.

production/diffusion
[Séverine Péan](#) et [Emilia Petrakis/PLATO](#)
production déléguée
[L'Union des contraires](#)
coproduction
[La Colline – théâtre national](#)
[L'Union des contraires](#) est soutenu
par la [DGCA – ministère de la Culture](#)

création à [La Colline](#)

du mercredi au samedi à 20 h 30,
le mardi à 19 h 30
et le dimanche à 15 h 30

grand théâtre 41

*Entendre jusqu'aux premières voix
des animaux : inquiétantes, hilarantes,
enfantines. Chercher à creuser toutes
les cavernes du langage. Ouvrir
des galeries autres – dans le corps
des langues. Se souvenir que par
la parole nous sommes des animaux
à intérieur ouvert. Un puits est
toujours là, qui parle encore.
Descendre au langage comme
dans un corps. Les langues vivent
et pensent, secrètement,
dans le fond d'elles-mêmes,
comme un mystérieux cerveau sans
nom, un savoir des ancêtres.*

Valère Novarina, *Voie négative*

du 7 novembre
au 1^{er} décembre 2019

POINTS DE NON-RETOUR [QUAIS DE SEINE]

texte et mise en scène [Alexandra Badea](#)

avec [Amine Adjina](#), [Madalina Constantin](#), [Kader Lassina Touré](#), [Thierry Raynaud](#),
[Sophie Verbeeck](#) et [Alexandra Badea](#)

scénographie [Velica Panduru](#)

lumières [Sébastien Lemarchand](#)

composition sonore [Nihil Bordures](#)

vidéo [Sorin Dorian Dragoi \(RSC\)](#)

assistanat à la mise en scène [Amélie Vignals](#)

Pour ce deuxième volet de la trilogie *Points de non-retour*, Alexandra Badea place au centre de l'histoire le personnage de Nora, réalisatrice de documentaires pour la radio publique française. Au cours d'un voyage en Algérie, sur les traces de son grand-père qu'elle n'a jamais connu, Nora tente de combler les silences de son père sur ses origines. Dans cette quête, elle sera confrontée à la complexité de la guerre d'Algérie, moins manichéenne qu'au temps des affrontements entre indépendantistes et partisans de l'Algérie française.

Quelle est la responsabilité de l'Histoire dans les déchirements de cette famille aux origines mixtes, comme il en existe tant ? C'est une question qui relie tous les personnages de cette fresque déployée en trois parties dont la première, *Thiaroye*, est créée à La Colline en septembre 2018. Alexandra Badea et sa troupe d'actrices et d'acteurs poursuivent leur traversée de l'Histoire contemporaine et plus que jamais universelle de la France.

production
La Colline – théâtre national

à paraître chez L'Arche Éditeur

création à La Colline

*Je ne connais pas ces gens,
je ne les connaîtrai jamais.
J'ai le droit de fantasmer
sur leur passé ? Je ne suis plus
dans le documentaire, je glisse
vers la fiction. Je trahis ?
Je ne sais pas. On a tellement
trahi, tellement menti,
qu'on ne connaît plus la vérité.
Impossible de la saisir.
On ne peut que l'imaginer.*

du 13 novembre
au 29 décembre 2019

MORT PRÉMATURÉE D'UN CHANTEUR POPULAIRE DANS LA FORCE DE L'ÂGE

un spectacle d'Arthur H et Wajdi Mouawad

avec Marie-Josée Bastien, Arthur Higelin, Jocelyn Lagarrigue, Patrick Le Mauff,
Sara Llorca

assistanat à la mise en scène Valérie Nègre

dramaturgie Charlotte Farcet

musique Arthur H

conseil artistique François Ismert

scénographie Emmanuel Clolus

lumières Éric Champoux

costumes Emmanuelle Thomas

maquillage, coiffure Cécile Kretschmar

son Michel Maurer

Au seuil de la cinquantaine, Archibald est un chanteur apprécié. Il jouit autant des suffrages du public que du respect du milieu de la chanson, bénéficiant d'une visibilité dans la plupart des médias officiels. Mais un peu moins qu'avant. C'est donc un chanteur au bord de l'amertume, qui fait cependant tout pour ne pas y sombrer. Songeant à sa longue carrière, l'idée d'une célébration parfois lui traverse l'esprit, mais son ex-manageur a une meilleure idée.

Né de la rencontre entre Arthur H et Wajdi Mouawad, ce récit est celui d'une angoisse : Comment se libérer de ce regard du monde qui nous détermine, quitte à tout voir tomber en ruine ? Une tragi-comédie, forcément, tant il est vrai que toute mésaventure qui arrive à un artiste a toujours une part éminemment risible.

du mercredi au samedi à 20 h 30
le mardi 19 h 30
et le dimanche à 15 h 30
relâche mardi 24 et mercredi 25 décembre

grand théâtre 45

Ainsi dirait-on d'une navette spatiale qui chercherait à rejoindre la lune : une erreur d'un seul degré au lancement la ferait passer à des milliers de kilomètres de sa destination et la voici jetée dans le noir sidéral vers le plus improbable des destins. Si cela est vrai des vaisseaux, cela l'est aussi des rêves et des idées, des hommes et de leur existence.

Wajdi Mouawad

du 11 au 22
décembre 2019

FABLE POUR UN ADIEU

texte et mise en scène [Emma Dante](#)

avec [Elena Borgogni](#), [Davide Celona](#), [Stéphanie Taillandier](#)

Librement inspiré de *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen, Emma Dante écrit et met en scène un conte contemporain où la magie prédomine. L'histoire se déroule à la veille de Noël, dans un pays de glace. Alors que de nombreux enfants attendent leurs cadeaux sous le sapin, une petite fille grelotte au dehors. Elle brave le froid et dans ses rêves, elle s'imagine en sirène. De la réalité de la vie à la puissance de l'imaginaire, qui aura le dessus ? Les paris sont ouverts, mais la vérité réside peut-être dans une troisième voie.

Pour ce premier rendez-vous à La Colline avec l'auteure et metteuse en scène sicilienne Emma Dante, petits et grands sont invités à découvrir cette création.

production
Atto Unico / Compagnia Sud Costa
Occidentale
coproduction
La Colline - théâtre national
collaboration
Teatro Biondo di Palermo

création à La Colline

spectacle jeune public à partir de 8 ans

du mardi au samedi à 14h30 et 19h30
et le dimanche à 14h30 et 17h30
uniquement à 19h30 le mercredi 11 décembre

petit théâtre 47

*Chaque fois qu'un enfant
meurt, un ange de Dieu
descend sur la terre,
prend l'enfant mort
dans ses bras, ouvre large
ses ailes, parcourt tous
les lieux que l'enfant a aimés.*

Hans Christian Andersen, *L'Ange*

AUX GRANDS GLACIERS DISPARUS



REGRETS ÉTERNELS

ALFARO
DAVID
GLACIER DE SPIDER
GLACIER WOLLA
GLACIER MEREN
GLACIER MANDALA
GLACIER JULIANA
GLACIER CHACALTA
GLACIER MILK LAKE
GLACIER LEWIS
GLACIER DAVID
GLACIER CHUCK
GLACIER DOST
GLACIER GALAMBRA
GLACIER SOMMELIER

Liste non exhaustive des glaciers disparus aux XX^e et XXI^e siècles

En Papouasie, le glacier Wollaston et le glacier Meren sur le Puncak Jaya, la calotte glacière Mandala – Juliana sur le Mont Jayawijaya, le glacier de la Sana et le glacier des Balaitous dans les Pyrénées, le glacier du Chacaltaya en Bolivie, dans le parc des North Cascades aux États-Unis, les glaciers de Milk Lake, de Lewis, de David ainsi que le White Chuck Glacier.

Glaciers en net recul
Les glaciers du Kilimandjaro ont presque disparu, la calotte du pic étant quasiment inexistante aujourd'hui. Le glacier de Peterson dans le parc national du Grand Téton ; le glacier de la Munia et du Perdiguero dans les Pyrénées ; dans les Alpes, les glaciers Sommelier, Galambra et Dosté.

BIENVENUE

Rencontre *comme le mot* Curiosité. *Comme le mot* Étranger. *Comme le mot* Autre. *Comme le mot* Inquiétant, *comme le mot* Différent. Déstabilisant. *Le mot* Rencontre englobe tous ces mots car Rencontre exige un dépassement. *Rencontrer le théâtre et sa puissance irascible, sa colère absolue, sa violence positive naissante et sans concession, sa joie moqueuse, ses tentatives et ses risques.*

L'équipe des relations publiques est à votre service pour inventer, imaginer, expérimenter différentes formes de rencontres entre artistes et publics, dans un rapport de partage, d'échange et de transmission. Tout au long de l'année, des rendez-vous sont proposés avec les auteures et auteurs, metteuses et metteurs en scène, comédiennes et comédiens, de l'étude des processus de création, des gestes politiques, poétiques et esthétiques que tout un chacun peut poser, c'est aussi cela, la mission d'un théâtre national.

Sophie Garnier responsable du service

01 44 62 52 21 • s.garnier@colline.fr

Marie-Julie Pagès pour les publics scolaires

01 44 62 52 53 • mj.pages@colline.fr

Quentin Franchi pour les publics en situation de handicap, les étudiants

en école d'art, les comédiens amateurs

01 44 62 52 27 • q.franchi@colline.fr

Fleur Palazzeschi pour les publics universitaires et du champ social

01 44 62 52 10 • f.palazzeschi@colline.fr

Anne Boisson pour les réservations de groupe

01 44 62 52 69 • a.boisson@colline.fr

Roxane Pastor-Lloret pour les réservations des CE

01 44 62 52 48 • r.pastor@colline.fr

REJOIGNEZ-NOUS

#ateliers du lendemain

Expérience sensible, un spectacle est matière à partage et introspection. L'association *Allons prendre l'art* propose de confronter vos regards.

#théâtre en cocotte

Un auteur vous invite à confectionner un mets et livre récits et souvenirs aux saveurs particulières au fil de sa recette. À déguster ensuite ensemble.

#blabla

Échanger sur les spectacles, répondre à vos questions, découvrir des textes dramatiques, chez vous ou chez nous, dans une bibliothèque ou un café, un parc, une école, où et quand vous le voulez !

#chevaux de Troie

Venez revoir votre spectacle coup de cœur accompagné d'une personne de votre entourage qui n'est jamais venue au théâtre.

#laboratoire théâtral

Ouvert à de jeunes acteurs amateurs ou débutants, un artiste est invité à proposer un cycle d'ateliers.

#jeunes reporters

De 16 à 25 ans, désireux de partager la vie du théâtre à travers différentes initiatives que nous inventerons ensemble, retrouvons-nous tout au long de l'année.

#langues maternelles

Faire vivre les cultures d'une langue à l'autre en passant d'un territoire à l'autre est la source de cet atelier d'écriture intergénérationnel.

#la parole à la jeunesse

Chaque printemps, La Colline donne libre voix à un groupe de jeunes sur ce qui les habite. Chaque automne, ils participent aux entretiens avec les auteurs.

#élèves, étudiants, enseignants

De nombreux projets d'éducation artistique font écho aux programmes pédagogiques. Aux formes et sujets multiples, ces ateliers sont le fruit d'une élaboration commune répondant aux spécificités de chacun.

#publics en situation de handicap

Quelles que soient vos particularités et vos différences, La Colline vous ouvre grand ses portes pour construire des projets et vous proposer un accueil sur mesure. Plusieurs spectacles sont proposés en audiodescription – diffusée en direct par casque – accompagnés d'un programme en braille et en caractères agrandis. Certains scénographes donnent accès à leurs maquettes de décors, à découvrir avant le spectacle.

MISE EN JARDIN

« Théâtre » ! Mot ancien, qui nous vient du grec et qui signifie : « lieu d'où l'on voit ». C'est donc, en plus d'une forme d'art, un espace qui ouvre l'œil, qui permet la vision de ce qui est invisible. « Nature aime se cacher » a donc dit Héraclite d'Éphèse, une nature qui invite toute chose vivante à dialoguer avec elle, à jouer avec elle. « Nature aime se cacher », car il y a une forme d'amour chez la nature, mystérieux amour, exigeant amour. C'est sans doute cet amour-là qui nous a donné envie de nous lancer dans le projet Oasis.

Piétonner la rue Malte-Brun et végétaliser le théâtre pour repenser en profondeur la manière avec laquelle La Colline s'inscrit dans son environnement.

Que le passage de la rue à l'intérieur du bâtiment puisse se faire à travers une sensation harmonieuse et sans brutalité. Et parce qu'il ne s'agit pas d'une démarche esthétique mais éthique, il était essentiel de faire appel à un artiste qui puisse prendre en charge la création de cette nouvelle façon de concevoir l'hospitalité de notre théâtre. Gilles Clément en ce sens est un sorcier qui fait pleuvoir sous forme de jardins les rêves qui le hantent.

En collaboration avec la ville de Paris et la Mairie du XX^e arrondissement, la rue et les trottoirs seront partiellement plantés d'essences du cimetière du Père-Lachaise voisin et adaptées à l'environnement urbain – et des plantes grimpantes s'élèveront.

S'inscrivant à la fois dans une dimension environnementale, écologique et éducative, le projet Oasis, en transformant l'ambiance et l'ensemble du cadre de vie de La Colline, par la présence des végétaux, des minéraux, des humains et des animaux, à la fois chats présents dans le théâtre et ruches d'abeilles sur le toit, rappellent que nous sommes vivants et que le mot vivant n'est pas l'apanage de l'humain. Ce que chaque forme d'art tente de défendre, en rappelant, jusqu'à la douleur, la nécessité de l'existence de l'autre dans la nôtre.

PRENEZ PLACE

Offrant souplesse et liberté, la **carte Colline** vous permet de :

- créer sans contrainte votre programme, en réservant vos places pour les spectacles aux dates de votre choix, tout au long de l'année
- bénéficier d'un prix avantageux de janvier à décembre 2019
- assister aux événements à un tarif préférentiel
- profiter de 5% de remise à la librairie du théâtre
- recevoir des informations dédiées et régulières sur la vie et l'actualité du théâtre
- profiter d'offres et réductions dans des théâtres, musées, cinémas partenaires de La Colline

quelle carte ?	pour qui ?	carte Colline	billet avec carte	billet sans carte
solo	une personne	25 €	13 €	30 € 25 € + 65 ans
	moins de 18 ans	6 €	8 €	10 €
	moins de 30 ans	12 €	10 €	15 €
	demandeur d'emploi	12 €	10 €	15 €
	personne en situation de handicap	12 €	10 €	15 €
duo	deux personnes	40 €	13 €	30 € 25 € + 65 ans
tribu	amicales de 10 personnes, CE et associations	100 € pour le groupe	13 €	20 €
	scolaires	35 € pour le groupe	8 €	10 €

Comment adhérer et régler vos places ?

- sur www.colline.fr par carte bancaire
- à la **billetterie du théâtre** et par téléphone au 01 44 62 52 52
du mardi au samedi de 11h à 18h30
en espèces, carte, chèque bancaire, chèque vacances, chèque culture
- **par correspondance**, en chèque bancaire libellé à l'ordre de
La Colline – théâtre national
15, rue Malte-Brun
75020 Paris

La librairie *Libralire*

Vous accueille au théâtre lors des représentations et des événements avec une sélection d'ouvrages autour des spectacles présentés, de l'actualité littéraire et théâtrale. • www.libralire.fr

Le bar-restaurant solidaire *La Gamelle des cheffes*

Ce projet est né d'un collectif de femmes sans emploi du quartier des Amandiers dans le XX^e arrondissement de Paris. Au fil des rencontres, l'association est devenue un acteur engagé dans l'économie locale et solidaire. Elles vous accueillent au théâtre les soirs de spectacle dans un cadre convivial et décontracté.

Le vestiaire

Pour vous mettre à l'aise, un vestiaire est gracieusement mis à votre disposition pour chacune des deux salles du théâtre. Nous vous rappelons qu'en application du plan Vigipirate, les valises ne sont pas acceptées dans le théâtre.

L'accès aux spectacles

Votre placement en salle vous est garanti jusqu'à 5 minutes avant le début de la représentation. Une fois le spectacle commencé, vous ne pourrez plus accéder à la salle.



quelle carte ?	solo	moins de 18 ans	moins de 30 ans	demandeur d'emploi	personne en situation de handicap	duo	tribu
tarif de la carte	25 € <input type="checkbox"/>	6 € <input type="checkbox"/>	12 € <input type="checkbox"/>	12 € <input type="checkbox"/>	12 € <input type="checkbox"/>	40 € <input type="checkbox"/>	100 € <input type="checkbox"/>
tarif du billet adhérent	13 €	8 €	10 €	10 €	10 €	13 €	13 €

je coche la case correspondante

Ce bulletin est valable pour une seule carte, merci de le photocopier autant de fois que nécessaire.

quels spectacles ?	combien de billets ?	quelle date ?	nombre de billets x tarif du billet
The Scarlet Letter		 x € = €
Insoutenables longues étreintes		 x € = €
Kafka sur le rivage		 x € = €
Qui a tué mon père		 x € = €
Félures Le Silence des hommes		 x € = €
Fauves		 x € = €
Vues Lumière		 x € = €
Data Mossoul		 x € = €
L'Animal parlant entrée perpétuelle		 x € = €
Points de non-retour		 x € = €
Mort prématurée d'un chanteur...		 x € = €
Fable pour un adieu		 x € = €
TOTAL carte + billets =		 €

J'ADHÈRE ET JE RÉSERVE MES PLACES

prénom
 nom
 adresse
 code postal, ville
 adresse mail
 tél.

MERCI MERCI

- Aux **mécènes** qui s'engagent aux côtés de La Colline pour créer des programmes innovants d'éducation artistique, d'insertion professionnelle aux métiers du spectacle vivant ; pour plus d'égalité en luttant contre toutes les discriminations et soutenir sa démarche éco-responsable.
- Aux **partenaires médias** qui contribuent au rayonnement du projet de La Colline.



- À la **ville de Paris** et à la **Mairie du 20^e arrondissement** qui nous soutiennent dans le projet de piétonnisation de la rue Malte-Brun, inscrit dans le cadre de la charte *Objectif 100 hectares de végétalisation* dont La Colline est signataire et dans le projet de mise en jardin.



- Au laboratoire photographique **Picto** et à **La Souris**, studio de post-production numérique, pour leur aide précieuse à la réalisation de l'exposition *Mélancolie des collines*.



- Aux **théâtres et festivals**, à l'**Institut Français** et aux autres partenaires des créations et tournées.
- À **Ximena Reyes Huber** et **Hervé Garouel** qui prennent soin de nos abeilles.

LA COLLINE NUMÉRIQUE



@lacollinetheatrenational

Suivez la vie du théâtre, les événements retransmis en direct, participez aux jeux-concours et à bien d'autres surprises.



@lacolline_tn

Revivez les spectacles #citations d'artistes.



@lacollinetheatrenational

Parcourez les coulisses du théâtre.



@lacolline_tn

Cultivez un regard décalé et créatif sur La Colline.



www.colline.fr

Retrouvez les bandes-annonces des spectacles, les vidéos des débats, conférences et autres temps forts du théâtre.

www.colline.fr/versant-est

L'espace numérique **Versant Est** offre de nombreuses ressources : textes, sons, images, matériaux dramaturgiques et pédagogiques... autour de la programmation.

Pour suivre les spectacles, événements, rencontres, soirées festives, inscrivez-vous à notre **newsletter** sur www.colline.fr



wifi gratuit

ÉPHÉMÉRIDE

n.f emprunt (1537) par le latin *ephemeris*, au grec tardif *ephêmeris*, *idos* (sous-entendu *biblos*) « (journal) quotidien », « mémoires historiques ou militaires », composé de *epi* « pendant » et de *hêmera* « jour ».

Éphéméride est introduit comme nom féminin pluriel au sens de « tables astronomiques, donnant pour chaque jour de l'année la position des astres ».

Le Robert, définition du mot *éphéméride*

▲ équinoxe d'automne

◀ solstice d'hiver

▲ équinoxe de printemps

▶ solstice d'été

● nouvelle lune

☾ premier quartier

○ pleine lune

☽ dernier quartier

⊗ éclipse lunaire, pleine lune

✿ jour férié

vacances zone C

🕒 passage à l'heure d'hiver

🕒 passage à l'heure d'été

🎧 représentation audiodécrite

grand théâtre

petit théâtre

mar.	1	*				
mer.	2					
jeu.	3					
ven.	4					
sam.	5					
dim.	6	●				
sem. 2	lun.	7				
	mar.	8				
	mer.	9				
	jeu.	10	The Scarlet Letter	20h30		
	ven.	11	The Scarlet Letter	20h30		
	sam.	12	The Scarlet Letter	20h30		
	dim.	13	The Scarlet Letter	15h30		
sem. 3	lun.	14	☽			
	mar.	15	The Scarlet Letter	19h30		
	mer.	16	The Scarlet Letter	20h30		
	jeu.	17	The Scarlet Letter	20h30		
	ven.	18	The Scarlet Letter	20h30	Insoutenables longues étrointes	20h
	sam.	19	The Scarlet Letter	20h30	Insoutenables longues étrointes	20h
	dim.	20	The Scarlet Letter	15h30	Insoutenables longues étrointes	16h
sem. 3	lun.	21	☉			
	mar.	22	The Scarlet Letter	19h30	Insoutenables longues étrointes	19h
	mer.	23	The Scarlet Letter	20h30	Insoutenables longues étrointes	20h
	jeu.	24	The Scarlet Letter	20h30	Insoutenables longues étrointes	20h
	ven.	25	The Scarlet Letter	20h30	Insoutenables longues étrointes	20h
	sam.	26	The Scarlet Letter	20h30	Insoutenables longues étrointes	20h
	dim.	27	☾		Insoutenables longues étrointes	16h
sem. 4	lun.	28				
	mar.	29			Insoutenables longues étrointes	19h
	mer.	30			Insoutenables longues étrointes	20h
	jeu.	31			Insoutenables longues étrointes	20h

	ven.	1			Insoutenables longues étrointes	20h
	sam.	2			Insoutenables longues étrointes	20h
	dim.	3			Insoutenables longues étrointes	16h
sem. 5	lun.	4	●			
	mar.	5			Insoutenables longues étrointes	19h
	mer.	6			Insoutenables longues étrointes	20h
	jeu.	7			Insoutenables longues étrointes	20h
	ven.	8			Insoutenables longues étrointes	20h
	sam.	9			Insoutenables longues étrointes	20h
	dim.	10			Insoutenables longues étrointes	16h
sem. 6	lun.	11				
	mar.	12	☽			
	mer.	13				
	jeu.	14				
	ven.	15		Kafka sur le rivage	19h30	
	sam.	16		Kafka sur le rivage	19h30	
	dim.	17		Kafka sur le rivage	15h30	
sem. 7	lun.	18				
	mar.	19	☉		Kafka sur le rivage	19h30
	mer.	20			Kafka sur le rivage	19h30
	jeu.	21			Kafka sur le rivage	19h30
	ven.	22			Kafka sur le rivage	19h30
	sam.	23			Kafka sur le rivage	19h30
	dim.	24				
sem. 8	lun.	25				
	mar.	26	☾			
	mer.	27				
	jeu.	28				

mars

grand théâtre

petit théâtre

ven.	1				
sam.	2				
dim.	3				
sem. 9	lun.	4			
	mar.	5			
	mer.	6	●		
	jeu.	7			
	ven.	8			
	sam.	9			
	dim.	10			
sem. 10	lun.	11			
	mar.	12	Qui a tué mon père	19h30	
	mer.	13	Qui a tué mon père	20h30	
	jeu.	14	Qui a tué mon père	20h30	
	ven.	15	Qui a tué mon père	20h30	
	sam.	16	Qui a tué mon père	20h30	
	dim.	17	Qui a tué mon père	15h30	
sem. 11	lun.	18			
	mar.	19	Qui a tué mon père	19h30	
	mer.	20	Qui a tué mon père	20h30	Fêlures 20h
	jeu.	21	Qui a tué mon père	20h30	Fêlures 20h
	ven.	22	Qui a tué mon père	20h30	Fêlures 20h
	sam.	23	Qui a tué mon père	20h30	Fêlures 20h
	dim.	24	Qui a tué mon père	15h30	Fêlures 16h
sem. 12	lun.	25			
	mar.	26	Qui a tué mon père	19h30	Fêlures 19h
	mer.	27	Qui a tué mon père	20h30	Fêlures 20h
	jeu.	28	Qui a tué mon père	20h30	Fêlures 20h
	ven.	29	Qui a tué mon père	20h30	Fêlures 20h
	sam.	30	Qui a tué mon père	20h30	Fêlures 20h
	dim.	31	Qui a tué mon père	15h30	Fêlures 16h
sem. 13	lun.	1			
	mar.	2	Qui a tué mon père	19h30	Fêlures 19h
	mer.	3	Qui a tué mon père	20h30	Fêlures 20h
	jeu.	4			Fêlures 20h
	ven.	5	●		Fêlures 20h
	sam.	6			Fêlures 20h
	dim.	7			Fêlures 16h
sem. 14	lun.	8			
	mar.	9			Fêlures 19h
	mer.	10			Fêlures 20h
	jeu.	11			Fêlures 20h
	ven.	12			Fêlures 20h
	sam.	13	Colloque jeunesse		Fêlures 20h
	dim.	14			
sem. 15	lun.	15			
	mar.	16			
	mer.	17			
	jeu.	18			
	ven.	19	○		
	sam.	20			
	dim.	21			
sem. 16	lun.	22	*		
	mar.	23			
	mer.	24			
	jeu.	25			
	ven.	26	○		
	sam.	27			
	dim.	28			
sem. 17	lun.	29			
	mar.	30			

avril

mai

grand théâtre

petit théâtre

mer.	1	*			
jeu.	2				
ven.	3				
sam.	4	●			
dim.	5				
sem. 18	lun.	6			
mar.	7				
mer.	8	*			
jeu.	9		Fauves	19h30	
ven.	10		Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
sam.	11		Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
dim.	12	☽	Fauves	15h30	Vues Lumière 16h
sem. 19	lun.	13			
mar.	14		Fauves	19h30	Vues Lumière 19h
mer.	15		Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
jeu.	16		Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
ven.	17		Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
sam.	18	○	Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
dim.	19		Fauves	15h30	Vues Lumière 16h
sem. 20	lun.	20			
mar.	21		Fauves	19h30	Vues Lumière 19h
mer.	22		Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
jeu.	23		Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
ven.	24		Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
sam.	25		Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
dim.	26	☾ ☼	Fauves	15h30	Vues Lumière 16h
sem. 21	lun.	27			
mar.	28	☼	Fauves	19h30	Vues Lumière 19h
mer.	29		Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
jeu.	30	*	Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
ven.	31		Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
sam.	1		Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
dim.	2		Fauves	15h30	Vues Lumière 16h
sem. 22	lun.	3	●		
mar.	4		Fauves	19h30	Vues Lumière 19h
mer.	5		Fauves	19h30	Vues Lumière 20h
jeu.	6		Fauves	19h30	
ven.	7		Fauves	19h30	
sam.	8		Fauves	19h30	
dim.	9		Fauves	15h30	
sem. 23	lun.	10	* ☽		
mar.	11		Fauves	19h30	
mer.	12		Fauves	19h30	
jeu.	13		Fauves	19h30	
ven.	14		Fauves	19h30	
sam.	15		Fauves	19h30	
dim.	16		Fauves	15h30	
sem. 24	lun.	17	○		
mar.	18		Fauves	19h30	
mer.	19		Fauves	19h30	
jeu.	20	➤	Fauves	19h30	
ven.	21		Fauves	19h30	
sam.	22				
dim.	23		À la vie, à la mort !		
sem. 25	lun.	24			
mar.	25	☾			
mer.	26				
jeu.	27				
ven.	28				
sam.	29				
dim.	30				

juin

septembre

grand théâtre

petit théâtre

	dim.	1			
sem. 36	lun.	2			
	mar.	3			
	mer.	4			
	jeu.	5			
	ven.	6	☾		
	sam.	7			
	dim.	8			
sem. 37	lun.	9			
	mar.	10			
	mer.	11			
	jeu.	12			
	ven.	13			
	sam.	14	○		
	dim.	15			
sem. 38	lun.	16			
	mar.	17			
	mer.	18		Data Mossoul	20h
	jeu.	19		Data Mossoul	20h
	ven.	20	L'Animal parlant	20h30	Data Mossoul 20h
	sam.	21	L'Animal parlant	20h30	Data Mossoul 20h
	dim.	22	▲ ☾	L'Animal parlant 15h30	Data Mossoul 16h
sem. 39	lun.	23			
	mar.	24	L'Animal parlant	19h30	Data Mossoul 19h
	mer.	25	L'Animal parlant	20h30	Data Mossoul 20h
	jeu.	26	L'Animal parlant	20h30	Data Mossoul 20h
	ven.	27	L'Animal parlant	20h30	Data Mossoul 20h
	sam.	28	●	L'Animal parlant 20h30	Data Mossoul 20h
	dim.	29	L'Animal parlant	15h30	Data Mossoul 16h
sem. 40	lun.	30			

octobre

	mar.	1	L'Animal parlant	19h30	Data Mossoul 19h
	mer.	2	L'Animal parlant	20h30	Data Mossoul 20h
	jeu.	3	L'Animal parlant	20h30	Data Mossoul 20h
	ven.	4	L'Animal parlant	20h30	Data Mossoul 20h
	sam.	5	☾	L'Animal parlant 20h30	Data Mossoul 20h
	dim.	6	L'Animal parlant	15h30	Data Mossoul 16h
sem. 41	lun.	7			
	mar.	8	L'Animal parlant	19h30	Data Mossoul 19h
	mer.	9	L'Animal parlant	20h30	Data Mossoul 20h
	jeu.	10	L'Animal parlant	20h30	Data Mossoul 20h
	ven.	11	L'Animal parlant	20h30	Data Mossoul 20h
	sam.	12	L'Animal parlant	20h30	Data Mossoul 20h
	dim.	13	○	L'Animal parlant 15h30	
sem. 42	lun.	14			
	mar.	15			
	mer.	16			
	jeu.	17			
	ven.	18			
	sam.	19			
	dim.	20			
sem. 43	lun.	21	☾		
	mar.	22			
	mer.	23			
	jeu.	24			
	ven.	25			
	sam.	26			
	dim.	27	☉		
sem. 44	lun.	28	●		
	mar.	29			
	mer.	30			
	jeu.	31			

grand théâtre

petit théâtre

ven.	1	*			
sam.	2				
dim.	3				
sem.45	lun.	4	☽		
mar.	5				
mer.	6				
jeu.	7			Points de non-retour	20h
ven.	8			Points de non-retour	20h
sam.	9			Points de non-retour	20h
dim.	10			Points de non-retour	16h
sem.46	lun.	11	*		
mar.	12	○		Points de non-retour	19h
mer.	13		Mort prématurée...	20h30	Points de non-retour 20h
jeu.	14		Mort prématurée...	20h30	Points de non-retour 20h
ven.	15		Mort prématurée...	20h30	Points de non-retour 20h
sam.	16		Mort prématurée...	20h30	Points de non-retour 20h
dim.	17		Mort prématurée...	15h30	Points de non-retour 16h
sem.47	lun.	18			
mar.	19	☾	Mort prématurée...	19h30	Points de non-retour 19h
mer.	20		Mort prématurée...	20h30	Points de non-retour 20h
jeu.	21		Mort prématurée...	20h30	Points de non-retour 20h
ven.	22		Mort prématurée...	20h30	Points de non-retour 20h
sam.	23		Mort prématurée...	20h30	Points de non-retour 20h
dim.	24		Mort prématurée...	15h30	Points de non-retour 16h
sem.48	lun.	25			
mar.	26	●	Mort prématurée...	19h30	Points de non-retour 19h
mer.	27		Mort prématurée...	20h30	Points de non-retour 20h
jeu.	28		Mort prématurée...	20h30	Points de non-retour 20h
ven.	29		Mort prématurée...	20h30	Points de non-retour 20h
sam.	30		Mort prématurée...	20h30	Points de non-retour 20h

dim.	1		Mort prématurée...	15h30	Points de non-retour 16h
sem.49	lun.	2			
mar.	3	☼	Mort prématurée...	19h30	
mer.	4	☽	Mort prématurée...	20h30	
jeu.	5		Mort prématurée...	20h30	
ven.	6		Mort prématurée...	20h30	
sam.	7		Mort prématurée...	20h30	
dim.	8	☼	Mort prématurée...	15h30	
sem.50	lun.	9			
mar.	10		Mort prématurée...	19h30	
mer.	11		Mort prématurée...	20h30	Fable pour un adieu 19h30
jeu.	12	○	Mort prématurée...	20h30	Fable pour un adieu 14h30 et 19h30
ven.	13		Mort prématurée...	20h30	Fable pour un adieu 14h30 et 19h30
sam.	14		Mort prématurée...	20h30	Fable pour un adieu 14h30 et 19h30
dim.	15		Mort prématurée...	15h30	Fable pour un adieu 14h30 et 17h30
sem.51	lun.	16			
mar.	17		Mort prématurée...	19h30	Fable pour un adieu 14h30 et 19h30
mer.	18		Mort prématurée...	20h30	Fable pour un adieu 14h30 et 19h30
jeu.	19	☾	Mort prématurée...	20h30	Fable pour un adieu 14h30 et 19h30
ven.	20	☼	Mort prématurée...	20h30	Fable pour un adieu 14h30 et 19h30
sam.	21		Mort prématurée...	20h30	Fable pour un adieu 14h30 et 19h30
dim.	22		Mort prématurée...	15h30	Fable pour un adieu 14h30 et 17h30
sem.52	lun.	23			
mar.	24				
mer.	25	*			
jeu.	26	●	Mort prématurée...	20h30	
ven.	27		Mort prématurée...	20h30	
sam.	28		Mort prématurée...	20h30	
dim.	29		Mort prématurée...	15h30	
sem.53	lun.	30			
mar.	31				

SUR LA ROUTE

Les productions de La Colline
par mers, par monts et par vaux
en 2018/2019

textes et mises en scène
Wajdi Mouawad

Tous des oiseaux

Équinoxe – Scène nationale
de Châteauroux
les 24 et 25 septembre 2018

Théâtre de la Cité, Toulouse
du 30 septembre au 6 octobre 2018

Le Grand T – Théâtre de
Loire-Atlantique, Nantes
du 12 au 19 octobre 2018

Théâtre national de Bretagne,
Rennes
du 7 au 10 novembre 2018

Les Quinconces – L'espal –
Scène nationale du Mans
les 16 et 17 novembre 2018

The Cameri Theatre of Tel-Aviv,
Israël
du 27 au 30 novembre 2018

La Filature – Scène nationale
de Mulhouse
les 16 et 17 janvier 2019

Le Carreau – Scène nationale
de Forbach et de l'Est mosellan
les 7 et 8 février 2019

TNBA – Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine
du 14 au 18 février 2019

Palais des Beaux-Arts de Charleroi,
Belgique
les 23 et 24 février 2019

Le Tangram – Scène nationale
Évreux-Louviers
les 5 et 6 mars 2019

Les Salins – Scène nationale
de Martigues
les 14 et 15 mars 2019

Théâtre du Nord – Centre
dramatique national Lille Tourcoing
Hauts-de-France
du 22 au 27 mars 2019

La Comédie de Clermont-Ferrand –
Scène nationale
du 3 au 5 avril 2019

MC2: Grenoble – Scène nationale
du 11 au 16 mai 2019

Festival TransAmériques,
13^e édition, Montréal, Canada
du 22 au 27 mai 2019

Les Larmes d'Œdipe

Festival internacional de teatro
de Vitoria-Gasteiz, Teatro Principal
Antzokia, Espagne
le 5 octobre 2018

Inflammation du verbe vivre

Festival internacional de teatro
de Vitoria-Gasteiz, Teatro Principal
Antzokia, Espagne
le 6 octobre 2018

Théâtre National Populaire,
Villeurbanne
du 11 au 22 juin 2019

Notre innocence

Teatro Valle-Inclán,
Centro Dramático Nacional
de España, Madrid
les 21, 22 et 23 septembre 2018

Seuls

Théâtre Firmin Gémier –
La Piscine, Châtenay-Malabry
du 16 au 20 janvier 2019

Pôle en Scènes, Bron
les 24 et 25 janvier 2019

Scène nationale de Sète
et du Bassin de Thau
du 30 janvier au 1^{er} février 2019

texte et mise en scène
Alexandra Badea

Points de non-retour [Thiaroye]

La Filature – Scène nationale
de Mulhouse
les 18 et 19 octobre 2018

Next Festival – Comédie
de Béthune – Centre dramatique
national
les 29 et 30 novembre 2018

La Colline – théâtre national

15, rue Malte-Brun 75980 Paris Cedex 20

Billetterie +33 1 44 62 52 52

Accueil +33 1 44 62 52 00

contactez-nous@colline.fr • www.colline.fr

métro station Gambetta, ligne 3 et 3bis

sortie N°3 Père-Lachaise

bus 26, 60, 61, 64, 69, 102 arrêt Gambetta ou Mairie du 20^e

L'almanach de La Colline

Directeur de la publication

Responsable de la publication

Rédaction

Réalisation

Conception graphique

Photographies

Photogravure et Imprimerie

Papiers

Typographie

Wajdi Mouawad

Arnaud Antolinos

Arnaud Antolinos, Marie Bey, Wajdi Mouawad,
Fanély Thirion, Florence Thomas

Marie Bey et Fanély Thirion

Pierre di Sciullo avec Marga Berra Zubieta

Alain Willaume

Média-Graphic imprimeur éco-responsable
certifié Imprim'vert - Rennes - France

100% recyclé

cahier photos issu de forêts éco-gérées
(certification PEFC)

Cet ouvrage est composé en **Gararond**,
dessiné par Pierre di Sciullo.

Merci aux auteures et auteurs cités dans l'almanach et à leurs ayants droit, à François George, Vincent Marcilhacy et Didier Rossigneux pour leur soutien à l'exposition des photographies d'Alain Willaume, aux glaciologues et poètes Étienne Berthier, Antoine Rabatel et Mauro Fischer Richard Hoggart, *La Culture du pauvre*, 1970 © Les Éditions de Minit

Avec le soutien du ministère de la Culture, La Colline a obtenu en avril 2018 le label Diversité décerné par l'AFNOR aux côtés d'autres établissements culturels publics. Ce label indique l'engagement effectif et volontaire du théâtre pour promouvoir la diversité en prévenant les discriminations.

La Colline – théâtre national, établissement public à caractère industriel et commercial, est subventionné par le ministère de la Culture • www.culture.gouv.fr



Programme publié en juillet 2018, susceptible de modifications
Licence n° 1 – 1093708. 2 – 1093709. 3 – 1093710